

La vie culturelle en Mauricie

Gérald Gaudet

Numéro 24, hiver 1981–1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40221ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudet, G. (1981). La vie culturelle en Mauricie. *Lettres québécoises*, (24), 92–93.

La vie culturelle en Mauricie

Récital de poésie au café Le Bistrot. Lancement de *Corps et graphies*, un recueil de poèmes de Gatien Lapointe, au Manoir de Tonnancour. Les Nouveaux Compagnons présentent *Les héros de mon enfance* de Michel Tremblay. La librairie Poirier vous invite à lire *Le canard de bois* de Louis Caron. Sur les ondes de CFCQ-MF, Suzanne Benoît s'entretiendra avec Pierre Châtillon du quotidien de l'écrivain dans le cadre de la série Les écrivains. Le Cercle Gabriel-Marcel reçoit Gaétan Brulotte qui donnera une conférence sur la littérature érotique. Voilà ce que noterait la sensibilité si elle avait le pouvoir de capter en un instant quelques-unes des principales manifestations culturelles de la région mauricienne au cours de l'année. C'est dire que cette dernière est en pleine effervescence, effervescence reliée bien sûr autour de certains points focaux.

L'année 80-81 a été particulièrement marquée par les activités de la Société des Écrivains dont la présence s'est fait sentir à tous les niveaux et sur toutes les scènes. Elle a fait paraître un bulletin publicitaire pour promouvoir ses membres, un bulletin de liaison interne pour les informer et un dictionnaire pour les réunir pour la première fois sous une même couverture. Il s'agit d'une date dans l'histoire littéraire régionale.

D'ailleurs des lieux de première importance — comme le Manoir de Tonnancour, le café Le Bistrot, le Noctambule, l'atelier Hébert-Gaudreault — les ont accueillis avec chaleur et empressement à l'occasion de lancements, de spectacles de poésie ou d'expositions. Tout comme le CEGEP de Trois-Rivières lors d'un colloque et le Manoir

seigneurial de Pointe-du-Lac lors de causeries. Les différents média ont été alertés eux aussi à toutes les manifestations d'une certaine envergure, ce qui fait de la Mauricie un territoire vraiment privilégié au niveau culturel. On n'en fait pas autant dans les grands centres. Ici un récital de poésie pourra avoir de multiples prolongements. On en fera un compte rendu dans La page du livre. On l'entendra à CFCQ-MF. On s'en servira peut-être dans les salles de cours. On la verra à la télé. Mais là ne s'arrête pas l'apport des média. CFCQ a produit trente émissions avec les écrivains de la Mauricie destinées à faire ressortir des aspects généraux sur le statut de l'écrivain moderne : les problèmes de l'auteur et du livre d'aujourd'hui, le travail de l'écriture, les expériences nouvelles, le rapport de l'écrivain avec les autres arts, la relation des auteurs à la critique, à la société, à l'enseignement, etc. Mais tous ces efforts en vue d'une meilleure et d'une plus juste présence de l'auteur dans son milieu sont en bonne partie ceux du président de la Société des Écrivains, Gaétan Brulotte, qui, têtu et fervent, a donné un nouvel élan aux créateurs de la Mauricie et a alimenté la fougue de ses nombreux collaborateurs.

La page du livre du *Nouvelliste* doit aussi son existence à la Société des Écrivains. Il faut saluer la direction du journal qui, après la demande répétée de plusieurs organismes, a senti la nécessité de donner à la population qu'il dessert une place à cet objet culturel inégalé. Après un an d'existence La page se porte mieux que jamais. Ses sept chroniqueurs, tous des professionnels de la culture, couvrent, avec chaleur et dynamisme, les domaines étranger, national et régional.

Certains éditeurs ont même signalé que La page du livre concurrençait, et même dépassait, en qualité et en quantités d'articles, d'autres grands quotidiens du Québec. Il est permis de croire qu'elle a été tonifiante dans le milieu. Des lecteurs envoient régulièrement leurs propres commentaires critiques sur des volumes qu'ils ont particulièrement aimés. Et le public a répondu avec vigueur à l'invitation que leur lançaient la Société des Écrivains et le Cercle d'étude et de conférences à l'occasion de leurs concours littéraires. Puis de nouveaux lieux d'accueil pour les livres sont apparus : ainsi dans *l'Hebdo* du Cap et dans le mensuel *l'Image de la Mauricie*. La télévision (CKTM) et la radio (CIGB-FM et CFCQ-FM) ont mis également sur pied des émissions consacrées à des conseils de lecture. Peut-être que Radio-Québec s'ouvrira lui aussi au monde littéraire ?

Il n'y a pas de livres sans éditeurs. Le monde de l'édition est dominé en Mauricie par une institution qui est là depuis 1909, Les éditions du Bien Public. Longtemps animées par le poète Clément Marchand, elles ont joué un rôle historique incommensurable en publiant des auteurs pour la première fois, des auteurs comme Saint-Denys Garneau, Rina Lasnier, Anne Hébert, Madeleine St-Pierre, Alphonse Piché, Gérald Godin, Suzanne Paradis et Yves Préfontaine. Clément Marchand, avec une amitié constante et une ferveur inébranlable, a apporté des contributions inestimables aux écrivains de sa région. Le prix que sa ville lui a décerné cette année était un hommage.

Les Écrits des Forges est peut-être la maison qui fait le plus parler d'elle du

côté d'une certaine modernité. Née en 1971 d'exaltantes discussions qu'animaient Gatien Lapointe de sa voix secrète et vibrante et qu'il avait avec ses étudiants, la maison d'édition publie les travaux de très jeunes auteurs à peine sortis des ateliers de création le plus souvent. Elle leur a souvent permis d'exister. Explosives, désinvoltes, railleuses, tendres ou impatientes, les voix se multiplient au rythme de trois par année toujours désireuses d'exposer leurs vertiges et d'ajuster leur rythme à un langage qui s'écarte sans cesse de celui de la tradition. S'ouvrant toujours davantage au monde mais toujours soucieuses de faire entendre la pulsation originale qui vient du *Coeur du Québec*. En 1980, *Les Écrits des Forges* se sont enfin ouverts aux femmes en accueillant Jocelyne Felix avec ses *Feuillets embryonnaires*.

Les Éditions Sextant se spécialisent, quant à elles, dans la publication d'ouvrages rares, parfois de luxe. Elles tentent à chaque fois de renouveler un peu plus un peu mieux l'objet-livre. L'éditeur René Coulombe tient d'ailleurs à travailler avec ses auteurs pour déterminer avec chacun d'eux la meilleure forme qui convienne à leur expérience. Au Sextant, depuis sa fondation, en avril 1981, on est passé du poème-affiche, au cahier de note et à l'oeuvre d'art. Ce sont elles qui ont fait paraître *Corps et graphies* de Gatien Lapointe. *Formules* de Yves Boisvert, ce jeune auteur découvert par Les Forges, mérite qu'on s'y arrête un peu. Lors du lancement, l'écrivain a estampillé des poèmes sur de grandes feuilles blanches. De l'estampe qui contient toutes les mises en série possibles au corps privé qui assume tout ce qui le détermine, Yves Boisvert tente la conciliation sans cesse risquée du sujet et de l'objet. L'estampe se fait charnelle et le corps objectal. Yves Boisvert, grâce à la complicité du nerf créateur, accorde ainsi à l'écriture un caractère passager. Il l'inscrit quelque part, avec son corps, dans l'instant, avec la fièvre de ses muscles. L'écriture voyage. Elle déambule, transformée. C'est l'âge de l'écriture exposée. Celui des « signes nomades ».

L'Atelier de Production Littéraire de la Mauricie (L'APLM) est le lieu d'accueil de tous ces écrivains qui ont de

plus en plus de difficulté à tolérer les délais que leur imposent les grandes maisons d'édition. C'est donc dire qu'il répond à un besoin en Mauricie et ailleurs, ce qui lui vaut un succès d'estime dans le milieu littéraire. Les écrivains sont intéressés à y participer. La revue fait paraître quatre numéros par année qui peuvent être d'un seul autour ou, le plus souvent, d'un groupe d'écrivains. Elle s'ouvre à toutes tendances, générations et parties du monde (autant que possible). Son existence tient à la présence de Bernard Pozier qui se trouve partout où le corps écrivain se met à l'écoute de ce qui se vit, s'écrit et s'énerve.

De la circulation : tel pourrait être le mot qui conviendrait à la place de l'écrivain sur la scène de la publication en Mauricie. Personne n'appartient à une maison en particulier ou à un champ d'expérience en exclusivité. Le créateur voyage ici. Tout comme ceux qui font vivre les troupes de théâtre. À part Le théâtre de face qui fait de l'avant-garde et du Grand Castelet, il y a d'abord et avant tout Les Nouveaux Compagnons.

Sept ans après la mort des Compagnons de Notre-Dame¹ qui, depuis leur naissance en 1922, avaient permis à plusieurs de faire leurs premiers pas — comme Rita Lafontaine, Félix Leclerc, Georges Dor, le général J.V. Allard, Maurice Bellemare — et qui s'étaient faits les promoteurs du théâtre d'ici en jouant des pièces de Félix Leclerc, Jean Pellerin et Marcel Dubé, entre autres, ils renaissent au printemps 1977. Parce qu'ils veulent atteindre un public nombreux et varié, ils privilégient eux aussi le théâtre québécois, quoique non exclusivement, et sans hermétisme, mais sans facilité. L'étape décisive de la nouvelle troupe a été *Gilgamesh* de Michel Garneau qu'elle avait présentée à l'hiver 1980 grâce au travail soigné du metteur en scène, Reynald Robinson, qui, par son professionnalisme, a donné au jeu des comédiens, à leurs émotions et à leur présence une dimension esthétique jusque là inégalée. La troupe venait de dépasser son amateurisme.

La Mauricie, c'est beaucoup plus que ses institutions culturelles, c'est aussi un espace qui ne cesse de nourrir l'imaginaire des écrivains de la région et d'ailleurs et que s'applique à décrire, analyser et interpréter Guildo Rousseau avec son Centre de documentation en lettres québécoises (lequel a son siège à l'U.Q.T.R.). Tout un groupe de chercheurs s'efforce donc de mettre en rapport les différentes productions culturelles (roman, conte, poésie, théâtre) et ce qui en a favorisé la genèse (les institutions culturelles, l'espace physique et humain, l'Histoire). Ce travail impressionnant en rejoint d'autres — dans les Cantons de l'est, le Lac Saint-Jean, les Bois-Francs et la région de l'outaouais — qui tentent eux de saisir les orientations majeures de l'imaginaire de leur région et d'en évaluer l'originalité. Lorsque toutes ces belles études seront complétées, alors on verra dessinés les grands traits du paysage imaginaire québécois. De cette façon l'histoire littéraire, souvent centrée sur les grands centres, pourra changer de visage.

La Mauricie forme bien plus qu'un territoire avec ses lacs et ses rivières, ses vastes forêts et ses campagnes paisibles, elle est paysage imaginaire qui propose l'aventure vers l'infini ou le repli vers le centre d'intimité. On a le choix. Qu'on tienne cela pour une invitation à lire la Mauricie là où elle se nomme et s'enfièvre !

Gérald Gaudet

1. Louis-Philippe Poisson en a fait l'histoire dans un livre paru cette année au bien public.